HARTMANN, Wilfried, SCHMITZ, Gerhard,
*Fortschritt durch Fälschungen ? Ursprung, Gestalt und
Wirkungen der pseudoisidorischen Fälschungen.
Beiträge zur gleichnamigen Symposium an der
Universität Tübingen vom 27. und 28. Juli 2001*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/835>

DOI : 10.4000/ifha.835

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « HARTMANN, Wilfried, SCHMITZ, Gerhard, *Fortschritt durch Fälschungen ? Ursprung, Gestalt und Wirkungen der pseudoisidorischen Fälschungen. Beiträge zur gleichnamigen Symposium an der Universität Tübingen vom 27. und 28. Juli 2001* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.835>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HARTMANN, Wilfried, SCHMITZ,
Gerhard, *Fortschritt durch
Fälschungen ? Ursprung, Gestalt und
Wirkungen der pseudoisidorischen
Fälschungen. Beiträge zur
gleichnamigen Symposium an der
Universität Tübingen vom 27. und 28.
Juli 2001*

Charles Mériaux

- 1 Comme le rappellent les éditeurs en introduction, l'organisation à Tübingen d'une rencontre consacrée aux Faux pseudo-isidoriens s'inscrivait dans une longue tradition de recherche illustrée depuis le XIXe s. par plusieurs canonistes dont Johann Adam Möhler, Carl Josef Hefele ou encore Johannes Haller. Mais ce colloque tenait aussi à rendre hommage à Horst Fuhrmann, qui y fut professeur entre 1962 et 1972, alors qu'il préparait son étude magistrale de la constitution de ce corpus de faux, de sa diffusion et de sa postérité (*Einfluß und Verbreitung der pseudoisidorischen Fälschungen*, 3 vol., Stuttgart, 1972-1974). Par Faux pseudo-isidoriens, les historiens ont coutume de désigner quatre collections. La première – les Fausses Décrétales – se présente comme l'œuvre d'un certain Isidorus Mercator. Elle a été compilée dans la province de Reims entre 847 et 852 dans un milieu résolument hostile à l'archevêque Hincmar et mêle très habilement des décrétales authentiques, parfois recomposées, et de subtiles forgeries attribuées aux papes des premiers siècles. L'activité de ce même cercle de faussaires fut également à l'origine de la collection Hispana d'Autun ainsi que de deux faux capitulaires dits de Benoît Levite et d'Angilramne. L'ensemble de ces textes se

caractérise par le souci d'affirmer l'indépendance de l'épiscopat – tant à l'égard des archevêques que du roi ou des grands laïcs – dont le pape est perçu comme le garant. On comprend ainsi fort bien le succès considérable de ces faux (mais ils n'étaient alors pas tous considérés comme tels) dans les mains de la papauté réformatrice du XI^e s. qui les a mis à profit pour l'élaboration du droit canon. Trente ans après la publication de l'opus magnum de Horst Fuhrmann, ses élèves entendent faire le point des connaissances, prolonger les recherches engagées, mais également proposer des réflexions sur les méthodes développées. Les premières contributions s'intéressent au corpus lui-même : aux auteurs énigmatiques qui se cachent derrière le nom d'Isidorus Mercator (Kl. ZECHIEL-ECKES), aux sources des faussaires (V. LUKAS se penche ainsi sur l'utilisation que la collection de Benoît Lévite fait de la *Relatio episcoporum* de 829) ainsi qu'aux intérêts qu'ils portèrent à des thèmes qui retinrent moins l'intérêt des chercheurs comme la liturgie (H. SCHNEIDER). R. SCHIEFFER étudie enfin les Fausses Décrétales se présentant, de manière anachronique, comme des lettres encycliques, alors qu'il faut attendre 649 – et l'envoi par Martin I^{er} des actes du synode du Latran – pour lire le premier document (authentique) de ce type. D'autres participants se sont penchés sur l'utilisation des Fausses Décrétales. D. JASPER a ainsi étudié plusieurs lettres d'évêques « français » du XI^e s. dont quatre sont éditées ici pour la première fois. P. LANDAU est parti à la recherche des fragments repris dans le *Decret* de Gratien. M. HARTMANN présente enfin les premières études critiques du corpus à la fin du Moyen Âge et au XVI^e s., en particulier les travaux des Centuriateurs de Magdebourg travaillant sous la direction de Matthias Flacius Illyricus. Ceci permet d'évoquer la dénonciation d'un autre faux célèbre (repris par les compilateurs des Fausses Décrétales, mais non forgé par eux) : la Donation de Constantin. Viennent enfin deux bilans : celui de W. HARTMANN sur les méthodes d'édition des collections canoniques et celui de H. FUHRMANN lui-même sur l'actualité et les perspectives de la *Pseudoisidorforschung*. Plusieurs indices (des manuscrits, des textes pseudo-isidoriens, des décrétales authentiques, etc.) facilitent la consultation d'un ouvrage qui, comme son titre l'indique, montre une nouvelle fois que la recherche actuelle a encore beaucoup à apprendre de l'étude des faux.

- 2 Charles MERIAUX (Université Charles de Gaulle-Lille III)